

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT:

la 9d., payable invariablement d'avance.

On ne s'abonne pas pour moins de six mois.

Si la guerre est la dernière raison des emplois, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES:

1re insertion, 8 cts. la ligne

2me " etc., 2 cts. "

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

La désertion des campagnes.

MANDEMENT DE L'ARCHEVÊQUE DE TOURS.

Nos Très Chers Frères,

Souvent, dans nos entretiens pendant les visites pastorales, nous nous sommes attaché à relever à vos yeux la condition de ceux qui se livrent à la culture des champs, et à vous en inspirer l'amour et l'estime. Nous voulions par là vous prémunir contre le mirage trompeur qui attire incessamment dans les villes les habitants de la campagne pour les rendre malheureux; et, dans le même temps nous vous donnions le conseil de fixer, autant qu'il est en vous, le cœur de vos enfants au foyer paternel, afin qu'ils ne succombent pas eux-mêmes, un jour, à la tentation d'abandonner le modeste village qui les a vu naître.

Il ne sera pas hors de propos de revenir aujourd'hui sur un sujet si important qui n'excite pas seulement la sollicitude des pasteurs des âmes, mais qui se lie de la manière la plus intime à l'ordre public, à la moralité et au bonheur des populations.

Dieu, dans sa bonté, a préparé des moyens de salut pour tous, dans les diverses situations de la vie; nul ne pourra s'excuser à son tribunal suprême, sur l'impossibilité d'accomplir les préceptes de la loi. Partout, et quelles que soient les difficultés, il faut sauver notre âme. Cette nécessité ne souffre ni dispense, ni exception. Le salut éternel est cette seule chose nécessaire dont il est parlé dans l'Évangile. Les autres biens, les intérêts d'ici-bas, la vie même, doivent être sacrifiés, s'il le faut, à ce bien unique qui renferme tous biens, et sans lequel les autres sont anéantis.

Mais hâtons-nous de le dire, il y a dans la société humaine des conditions plus favorables que d'autres à la sanctification des âmes et dans lesquelles on rencontre beaucoup moins d'obstacles à la pratique des vertus chrétiennes. Or, on peut l'affirmer sans crainte d'être contredit, la vie qui s'écoule paisiblement dans les travaux agricoles, loin du tumulte des villes, présente au chrétien cet heureux privilège, et lui offre une grande abondance de grâces pour remplir les devoirs de la religion.

Dans les grands centres de la population, l'esprit est sans cesse distrait de la pensée de Dieu et des choses surnaturelles par mille objets qui le dissipent et l'entraînent en tous sens.

On se trouve engagé au milieu d'un tourbillon continuel d'affaires, d'amusements, de bienséance de toutes sortes. C'est un cercle formé de toutes les heures du jour, de tous les jours de l'année, qui emporte toute l'existence dans son mouvement qui ne s'arrête jamais. Quelquefois, en voyant la foule se presser dans les rues et sur les places publiques, le ministre de la religion se demande quelles sont les pensées et les préoccupations de tous ces hommes, qui vont et viennent comme les flots d'une mer agitée. Hélas! qu'il y en a peu qui pensent à Dieu notre créateur et notre père, et qui se souviennent des destinées éternelles qui les attendent dans un autre monde! Les intérêts de la vie présente absorbent toute leur activité. Si le pasteur dans la sainte liberté de son zèle, leur demande pourquoi ils négligent la grande affaire du salut, leur réponse invariable est qu'il n'ont pas le temps de s'en occuper. Fausse excuse, qui ne sera point admise par le souverain Juge, mais qui entretient une dangereuse sécurité dans les âmes lâches et mal disposées.

Nous aurions un triste tableau à mettre sous vos yeux, N. T. C. F., si nous voulions vous peindre tous les périls auxquels sont exposés, dans les villes, la foi et la vertu des chrétiens. Rien n'est plus ordinaire que d'entendre dans les sociétés des discours où l'on attaque les dogmes de notre foi et tout ce qu'il y a de plus sacré sur la terre. La simplicité et l'innocence sont le sujet des railleries des libertins. L'amour effréné du luxe, la fureur du jeu, la fréquentation des spectacles, le besoin de jouissances matérielles, creusent sans cesse un abîme sans fond, où viennent s'engloutir la fortune, la santé, les bonnes mœurs, la paix et la dignité des familles. Comment, au milieu de cette fournaise ardente, où bouillonnent toutes les mauvaises passions, conserver son âme pure? Comment respirer tous les jours dans cette atmosphère chargée des miasmes de tous les vices, sans contracter le mal contagieux? Il ne faut rien moins, pour être préservé, qu'une résolution héroïque et une sorte de miracle de la protection divine.

Il en est bien autrement dans nos campagnes. Là, selon la belle expression des saints Livres, le chrétien habite " dans les splendeurs de la paix ", et jouit d'une heureuse et sainte indépendance. Dans sa vie presque solitaire, qui n'a d'autre témoin que Dieu et la famille qui vit avec lui sous le même toit, il ne rencontre point sur son chemin les excitations perverses qui poussent au mal, ni les tentations séduisantes auxquelles la